

# Recherche logement pour une femme, sa chienne et sa chèvre

L'association Wihr-au-Val Terres durables a lancé un appel pour aider Catherine, qui vit dans une cabane depuis un an avec sa chienne et sa chèvre. Un logement a bien été trouvé, mais il manque un enclos pour la chèvre. Tant qu'une solution n'est pas trouvée, Catherine préfère rester dans sa cabane.

**Françoise Marissal** - 01 oct. 2024 à 19:30 - Temps de lecture : 3 min



Catherine habite dans la forêt au-dessus de Wihr-au-Val depuis un an avec sa chienne et sa chèvre. Photo Hervé Kielwasser

Le 30 août dernier, l'association [Wihr-au-Val Terres durables](#) avait lancé un appel sur Facebook pour aider [Catherine, une femme de 52 ans qui vivait dans un abri pour chevaux dans la forêt](#), avec sa chienne et sa chèvre. Cela faisait un an que la quinquagénaire vivait là, dans ce box prêté par un ami d'enfance, après avoir plongé dans le dénuement à la suite d'une faillite.

## Parmi les sinistrés du Covid

C'est par le biais d'Isabelle Simon, membre de l'association, que l'appel à soutien a été lancé. Celle-ci croisait parfois Catherine lors de balades en forêt, avec Na'wen la chienne et Quetsche la chèvre. Un jour, la conversation s'est engagée et Isabelle a découvert la situation de son interlocutrice.

Son mari et elle lui ont apporté de la nourriture, l'ont invitée à manger chez eux ; Isabelle l'a emmenée voir les services sociaux à Munster, ainsi que la PASS ( [permanence d'accès aux soins de santé](#) ) pour les personnes dans la précarité, à l'hôpital de Colmar... Avant de proposer à Wihr-au-Val Terres durables de lancer cet appel à l'aide ; à la suite de celui-ci, des gens ont fait des dons.

Catherine fait partie de ceux que le Covid a fait plonger. Chauffeur de poids lourds, elle s'était réorientée suite à des problèmes de santé et avait lancé son atelier de couture... Juste avant le confinement. Commerce non essentiel, qui plus est créé, depuis moins d'un an, elle n'avait pu ouvrir ni bénéficier des aides gouvernementales.

## « On descend très vite mais on ne remonte plus »

Entre fin de droits au chômage et problèmes de dossiers, sa situation s'est dégradée : fin de l'ASS (allocation de solidarité spécifique), puis du RSA, Catherine a commencé à plonger, « comme sur un toboggan ; on descend très vite, mais on ne remonte plus ».

Après son expulsion au printemps 2023, elle n'a pas souhaité aller dans un foyer, ceux-ci n'acceptant pas les animaux. « C'est comme mes enfants, il n'est pas question de m'en séparer », se justifie-t-elle.

Un ami d'enfance lui a prêté cet ancien refuge pour randonneurs équestres à Wihr-au-Val, à l'été 2023. Pas d'eau ni d'électricité, mais au moins un toit pour être à l'abri avec ses animaux. Et des aides à droite à gauche d'amis pour la nourriture.



Tant qu'une solution n'est pas trouvée pour sa chèvre, Catherine préfère rester dans sa cabane. Photo Hervé Kielwasser

Depuis, les deux femmes ont cherché des solutions pour trouver un « vrai logement ». La mairie de Wihr-au-Val était prête à mettre à disposition un logement pour Catherine avec sa chienne dans l'ancienne poste, mais... Que faire de Quetsche ? Le problème semblait être réglé : un habitant du village qui possède des poneys était prêt à accueillir l'animal,

mais le lieu est près de la route et il semblerait que la clôture ne soit pas assez solide pour une chèvre.

Sa maîtresse a donc refusé le logement de l'ancienne poste, au grand dam de la membre de WVTD : « Elle préfère rester dans la cabane... »

Une réunion de l'association est prévue ce jeudi 3 octobre, le cas de Catherine sera discuté, « mais à un moment on ne pourra pas faire plus. In fine, c'est elle qui décide de son sort, pas nous. »

### **Une solution à la Clausmatt ?**

Sur les conseils de l'[association Appuis](#), Catherine a rencontré les responsables de la [Clausmatt](#), la ferme-auberge solidaire et lieu de vie d'Espoir sur les hauteurs de Ribeauvillé. Le problème étant de trouver un lieu adapté pour accueillir les deux animaux, en particulier la chèvre Quetsche, le site était ce qui paraissait le plus approprié.

Le premier contact étant positif, elle viendra passer deux jours à la Clausmatt à la mi-octobre. « Nous avons toujours une période de test avec les gens, pour savoir s'ils peuvent adhérer à notre fonctionnement, une vie en communauté et participative », explique sa responsable Sophie Vileno. « Car venir ici est un choix de vie à bâtir ensemble. »

Ces deux jours permettront aussi - et surtout ? - d'organiser un espace pour Quetsche. Impossible en effet de la mettre avec les chèvres de la maisonnée : « Ce sont des animaux très hiérarchisés et elles sont deux fois plus grosses qu'elle, ce serait difficile pour elle. » Sachant que pour Catherine, l'accueil de sa chienne et sa chèvre étant des conditions non négociables, il reste à espérer qu'elles s'adaptent bien au lieu.